

# Qui aura la peau du Prince charmant ?

Depuis l'affaire Weinstein, les langues se délient. Certains voudraient ajouter à la liste des harceleurs le Prince charmant. Quand le conte est instrumentalisé au nom d'une lutte politique.

Avec des conteuses militantes féministes et Pierre-Emmanuel Moog, anthropologue

Disney ou Typhaine D. sont, aussi violemment l'un et l'autre, les expressions radicales de leurs époques

« Et si les contes de fées favorisaient les violences faites aux femmes ? » Cette question fut soulevée par le titre d'un article du HuffPost le 21 novembre dernier. On y lit que d'après Typhaine Duch (comédienne et metteuse en scène), « les contes tels que nous les connaissons appellent d'avantage à dénigrer les femmes, qu'à éprouver de l'empathie pour elles », y sont décrites des « femmes passives, qui ne peuvent se réaliser que si elles sont choisies par un homme ». On y lit aussi que ces contes ancreraient « dans la société l'idée que les femmes sont à la disposition des hommes et qu'il est banal voire valorisant de les agresser sexuellement ».

Ces propos nous ont, vous vous en doutez, fait bondir. Nous avons cherché des réponses auprès de quatre conteuses professionnelles qui se trouvent également être militantes féministes.

## Conteuses et féministes

Il y a confusion entre « le conte » tel que nous le défendons et dont nous nous nour-

rissons et l'idée édulcorée que s'en font la plupart des gens qui n'ont jamais entendu un conteur ou une conteuse.

Le conte voyage depuis des millénaires. C'est un mille-feuille historique, vivant, mobile, qui évolue, se nourrissant de tous ses voyages dans le temps et l'espace, de l'univers de chaque conteur ou conteuse qui s'en empare. Il ne se limite pas aux quelques contes mis en dessins animés par Walt Disney ni à ceux transcrits par Perrault.

C'est un récit de fiction, ceux qui l'écoutent le savent. Mais « Disney le premier donna au conte une version nouvelle : la vérité<sup>1</sup> ». Cette apparence de vérité est réductrice. Elle donne l'impression que l'on connaît « le conte », alors que l'on n'en a qu'un point de vue partial.

Dans les contes, les femmes ne sont pas toutes, ni toujours, victimes. De véritables héroïnes y mènent vaillamment leur barque. On les rencontre dans les répertoires populaires du monde entier, même chez les frères Grimm : « Les trois fileuses », « Oiseau-trouvé », « Hänsel et Gretel », « L'oiseau de Fitcher ».



Il n'y a pas de conte en soi, mais des adaptations faites par ceux qui s'en emparent. Disney ou Typhaine D. sont, aussi violemment l'un et l'autre, les expressions radicales de leurs époques.

Le conte est le miroir de nos sociétés et les rôles assignés aux femmes et aux hommes, sont le reflet d'une époque. Le rôle du conteur est de la faire évoluer.

Ce que montrent les contes, c'est que les violences faites aux humains et particulièrement aux femmes existent, mais elles ne sont pas forcément fatales, et que nous ne sommes esclaves d'aucun des stéréotypes qu'ils charrient, ni en tant que conteurs ou conteuses, ni en tant qu'auditeur.

Car la grande force du conte est justement qu'il n'impose aucune représentation ! Aucun costume, aucun décor ! Le seul espace de représentation est l'écran intérieur éveillé dans l'imaginaire

du spectateur. Libre à lui, fille ou garçon, de s'identifier à tous les personnages, masculin ou féminin. Fantômes, rêves, désirs : toutes les portes sont ouvertes. Voies sans issue, chemins de traverses, horizons merveilleux : chacun trace sa route dans le secret de sa psyché et de son imaginaire. Être tour à tour le prince éveillant ou la belle endormie : part spirituelle de nous-mêmes qu'il faut éveiller pour donner sens à sa vie.

Quant à chercher l'auteur ou l'autrice d'un conte, rappelons-nous que la littérature orale n'en a pas. C'est un « commun » : patrimoine autant que matrimoine, notre « domaine public ». Les milliers de versions collectées d'un même conte à travers le monde nous prouvent à quel point il est mobile, et que les conteurs et les conteuses ont toujours eu une grande liberté dans leurs adaptations.

Le conte favorise-t-il les violences faites aux femmes? Souvenons-nous que pour qu'un conte nous parvienne, il faut qu'il soit porté par la voix d'un conteur ou d'une conteuse. Le conte n'existe pas en soi!

Élisabeth Calandry, Claire Péricard, Françoise Barret, Sonia Koskas : conteuses, artistes conteuses, professionnelles et militantes féministes

## La vérité sur les personnages de Perrault

1. Luda Schnitzer, *Ce que disent les contes*, Éditions du sorbier, 1995.

Typhaine Duch voit donc dans les personnages féminins des contes les plus connus des femmes opprimées par les hommes, rivales, incapables d'être maîtresses de leur destin. Pierre-Emmanuel Moog, chercheur en anthropologie, estime que cette présentation est une manipulation de la vérité textuelle, et ce dans un but idéologique. Il lui répond en rétablissant la vérité concernant les personnages féminins des contes de Perrault.

Dans le dossier de son spectacle «Contes à rebours», Typhaine Duch écrit : «On nous raconte que le Petit Chaperon rouge a été bien imprudente de s'attarder à cueillir des fleurs en allant porter la galette et le petit pot de beurre, on l'avait pourtant prévenue... finalement, ce sera un peu de sa faute si le loup la dévore.» Or Pierre-Emmanuel Moog précise que, la petite fille n'est ni mise en garde ni prévenue du moindre danger et que le conte de Perrault n'implique en aucune manière que ce soit de sa faute : «“Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.” Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt [...]. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, [...] Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de

s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : [...]». Au contraire, Perrault met en cause la responsabilité de sa mère et de sa grand-mère lorsqu'il écrit que «sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore».

Typhaine Duch continue : «On prétend que l'ennemi de Blanche-Neige, comme de Cendrillon, comme de la Belle au Bois dormant, serait une autre femme, vaine, cruelle, jalouse de la beauté des jeunes filles.» Concernant la Belle au Bois dormant, explique Pierre-Emmanuel Moog, son antagoniste est sa belle-mère ogresse qui ne cherche qu'à assouvir ses envies cannibales et s'en prend également à une petite fille, à un petit garçon et potentiellement à tous les autres («en voyant passer de petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux»). Bref, il ne s'agit pas de «jalousie de la beauté des jeunes filles».

«On veut nous faire croire dès toutes petites, dit Typhaine Duch, que nous sommes divisées, rivales, dangereuses les unes pour les autres, que nous ne pouvons nous unir. Et que les hommes, au contraire, sont là pour nous sauver.» À la supposée rivalité entre les femmes dans les contes, Pierre-Emmanuel Moog répond qu'au contraire, une marraine aide Peau d'Âne et une autre aide Cendrillon, et que sœur Anne coopère au sauvetage de l'épouse de la Barbe bleue. D'après lui, les héroïnes sont capables de se sauver elles-mêmes grâce à leurs qualités : Peau d'Âne est sauvée par son intelligence à dissimuler un *symbolon* dans le gâteau de manière à établir le contact avec le prince :

On dit qu'en travaillant un peu trop à la hâte  
De son doigt par hasard il tomba dans la pâte  
Un de ses anneaux de grand prix  
Mais ceux qu'on tient savoir le fin de cette histoire  
Assurent que par elle exprès il y fut mis.